

AU HUITIÈME JOUR...

Du haut de son trône, Il contemple Sa création. Il en est fier. Il a bien œuvré. Six jours ! Et encore ! Il aurait pu faire plus court, mais Il a pris son temps pour réfléchir et, surtout, Il s'est même gardé une petite réserve au cas où l'un de ses archanges lui aurait dit : "En cinq jours, c'est possible aussi ?" Les archanges, les anges et autres locataires des cieux sont facétieux : quant à vivre l'éternité, il vaut mieux s'amuser un peu, même aux dépens du Tout-Puissant.

Le succès a été total. Ils L'ont acclamé à tout rompre, ils ont chanté Ses louanges et se sont montrés très admiratifs : exagérément. Ils ont appris à être flatteurs car Il aime la flagornerie. À l'aube du huitième jour, lorsqu'Il eut récupéré de Sa fatigue, ils se sont rassemblés sur le balcon céleste en tenue d'apparat. Ils avaient lissé et blanchi leurs ailes. Alors, dans un silence respectueux ils ont admiré le lever de Terre : un spectacle déjà vu des millions de fois ailleurs. Il faut dire que, depuis toujours Il n'a jamais manqué une occasion de s'essayer à la Création du Monde. Ça L'amuse tellement de jouer à Lui-même. Au début, dans un souci d'ordre, Il numérotait chacune de Ses tentatives. Il y en a eu tellement qu'Il a fini par abandonner cette pratique. Donc, une fois encore, ils s'extasiaient avec force commentaires, mettant en avant Sa grandeur, Son incommensurable intelligence, Son Inventivité... Tous ? Non ! Pas Nahashel, l'irréductible archange qui refuse encore et toujours d'adhérer à la bonhomie générale.

Nahashel est un cas. La Sainte communauté s'est souvent demandée pourquoi Il l'avait fait celui-là. Une épine dans le pied, un empêcheur

de tourner en rond, le rabat-joie de service prompt à la critique, toujours en quête de la plus insignifiante des imperfections. Le SQC (Service Qualité Céleste) à lui tout seul.

- Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Elle ne te plaît pas ? Ne l'ai-Je pas assez bien pensée ? lui lance-t-Il en le voyant se tenir à l'écart des autres avec sa mine circonspecte. N'est-elle pas sublime ? Réponds-Moi, Je te prie !

- Sans vouloir te vexer, Seigneur, des planètes, Tu en as fait des milliards : de plus laides, de plus belles, des tas qui se ressemblent... Ce n'est pas une nouveauté.

Dieu le dévisage, les yeux plissés, le front barré par trois rides de contrariété.

- Qu'est-ce que tu racontes ? Je n'avais rien conçu d'aussi parfait depuis bien longtemps rétorque-t-Il. Cet équilibre entre l'eau et les continents, ce bleu du ciel, cet air si pur...

- Oui, oui...

- Quoi, "Oui, oui" ?...

Ceux qui se trouvent à proximité d'eux s'éloignent de quelques pas, discrètement, mais pas trop loin pour entendre ce qu'ils vont se dire. C'est que, Là-haut, le comméragage est une activité soutenue, un sport même !

- As-Tu bien vérifié dans les détails ce que Tu as fait ?

- Pour qui Me prends-tu ? s'exclame le divin Créateur.

- À Ta place...

Dieu ferme à demi les yeux et scrute l'archange qui arbore un sourire provocateur à peine dissimulé.

- Nahashel, si Tu me cherches...

- Loin de moi cette idée saugrenue, Seigneur,

mais Tu as bâclé le travail.

- Nahashel...!

- Il faut dire les choses comme elles sont, c'est tout. Constate par Toi-même.

- Qu'est-ce qu'elle a cette Terre ? Elle ne te plaît pas ? N'est-elle pas correctement éclairée ?

- Avec un pareil Soleil, ce serait malheureux.

- Est-elle trop chaude ou trop froide ?

- Elle est tempérée à souhait avec des contrastes intéressants.

- Et toutes ces étoiles qui scintillent la nuit au firmament, ne les ai-Je pas harmonieusement réparties ?

- Nul n'aurait été mieux qualifié que Toi pour égayer la voûte céleste.

- Et la Lune ? N'est-elle pas placée à la bonne distance pour le bon équilibre de la planète ?

- Au centimètre près !

- Et ces océans et ces montagnes bordées de plaines, tout cela n'est-il pas réalisé dans de justes proportions ?

- Il n'y a pas plus affiné que Ton sens inné des proportions : l'océan est bleu, les montagnes sont couvertes d'une neige immaculée à leurs sommets, les plaines verdoyantes s'étendent à perte de vue...

- Et ces forêts, et ces prairies ?

- J'y venais, Seigneur. Tu as produit une palette de verdure inégalée, imaginé une variété d'arbres et de plantes à couper le souffle.

- Et ces animaux dans les océans, sur terre et dans les airs ? Aurais-tu seulement été capable d'en créer un seul, Nahashel ?

- Je n'ai pas Ton imagination, je n'aurais jamais pu concevoir une telle profusion.

- Ah ! Et les hommes, hein ? Les hommes. Comment les aurais-tu faits si tu es incapable d'imaginer un lézard, une buse ou ne serait-ce qu'un papillon ?

- Tu as raison. Je n'ai ni Ton imagination ni Ton habileté pour faire cela, encore moins ce

qu'il convient pour sculpter un homme à partir d'une poignée de glaise malaxée entre Tes doigts divins. Et puis, l'astuce de la côte pour créer la femme... alors là, le trait de génie.

- Allons, allons...

- Si ! Il faut être Toi pour faire cela.

- Bon ! Alors, dans ce cas, que reproches-tu à Mon œuvre ?

Nahashel se penche au balcon et regarde attentivement la Terre. Il porte ses mains en visière comme pour mieux observer les choses. De temps à autre il fait une petite grimace qui agace le Très-Haut.

- Qu'y a-t-il ? Dis-moi ce qui te dérange ! Je te l'ordonne !

D'un bout à l'autre du Royaume des Cieux tombe un silence de plomb.

- J'ai remarqué, oh, pas grand-chose, quelques points de détails, des brouillies, rien de très important vu de si loin, mais comme Tu le sais pertinemment, ce n'est pas à Toi que je vais l'apprendre : c'est dans les détails que se cache le Diable.

- Ha, ha, ha... Je ris ! Je m'esclaffe ! Encore une comme celle-là et Je t'envoie faire un stage longue durée en Enfer. Je te ferai une recommandation, compte sur Moi !

- Ne le prends pas ainsi, Seigneur, je ne fais que constater.

- Tu as intérêt à être au mieux de ta forme.

Nahashel s'approche du balcon, regarde la Terre en contrebas devant lui et prend un air navré.

- Regarde ce que Tu as fait.

Dieu s'approche.

- Eh bien ?

- Tu ne remarques rien ?

- Rien.

- Suis-moi.

Les voilà plongés dans une observation minutieuse de la surface de la Terre. Et puis, sans

qu'un mot ait été prononcé, leurs corps disparaissent pour réapparaître au milieu d'une clairière parcourue par un ruisseau clair qui sinue paresseusement entre des arbres chargés de fruits à l'ombre desquels poussent toutes sortes de légumes. Un peu à l'écart se tiennent Adam et Ève, assis sur un tronc couché au sol. Dieu jette un regard circulaire autour de lui, tout semble en ordre, il prend un air étonné.

- Alors ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

- Rien ne Te choque ? Les poissons dans l'eau, les oiseaux dans le ciel et ces deux-là assis là-bas ?

- Les poissons et les oiseaux vont dans tous les sens, quant à Adam et Ève, ils rêvassent.

- Regarde mieux !

- Que veux-tu que Je regarde à la fin ! ?

Nahashel prend Dieu par le bras et le conduit jusqu'au bord du ruisseau.

- Là, ces poissons, ne trouves-Tu pas qu'ils nagent bizarrement, et ces oiseaux dans les cieux qui se percutent les uns les autres en plein vol et qui se cognent à tout ce qui leur fait obstacle... Est-ce normal ?

Les voilà devant Adam et Ève qui ne semblent ni les avoir remarqués ni se voir l'un l'autre ; leurs regards sont vides de toute expression. Nahashel s'approche d'eux, il leur passe une main devant les yeux, ils ne cillent pas, ils ne se rendent compte de rien. Dieu reste perplexe.

- Attends que Je consulte mes plans... Ah ! Ah ! Bien sûr ! J'ai trouvé ! Figure-toi que Je leur ai donné des yeux mais que j'ai oublié de leur donner la vue ! C'est cocasse, non ? Non ? Ça ne te fait pas rire. Eh bien tu as tort. Toi, J'ai dû oublier de te doter du sens de l'humour. Bon, voilà, c'est fait. Regarde maintenant comme tous vont droit, virent de gauche et de droite sans plus se heurter. Et ces deux-là, qui se dévoilent des yeux maintenant !

Dieu vit que cela était bon, que cela était bien.

Il conclut en donnant une bourrade dans le dos de Nahashel en disant "Tu vois, ce n'était qu'un point de détail !"

Il y eut un soir, il y eut un matin.

Nahashel est accoudé à la balustrade. Les archanges vaquent à leurs occupations. Dieu termine son petit-déjeuner. Il le voit de loin et le hèle.

- Tu n'as rien d'autre de plus intéressant à faire que de passer ton temps penché à ce balcon ? N'y a-t-il pas quelques archanges ou anges avec qui il te plairait de passer de bons moments ?

- Ne le prends pas mal, Seigneur, mais je crains qu'il n'y ait encore un problème. Dans Ton enthousiasme, ne serais-Tu pas allé un peu trop vite ?

- Veux-tu que Je t'apprenne le respect dû au Créateur de toute chose ?

La voix a claqué, tel un coup de tonnerre. Le Royaume s'est figé, des cous se sont enfoncés dans les épaules, des yeux se sont abaissés. Dieu n'est pas content. Nahashel finira par être banni, pensent certains. Il serait temps, seraient tentés de dire quelques autres.

- Approche, Seigneur ! Constate par Toi-même ! Tu me puniras plus tard si je le mérite vraiment.

Dieu se lève en jetant sa serviette par terre avec un geste de mauvaise humeur.

- Tu M'échauffes les sangs, Nahashel. Je sens que Je vais sévir.

Il S'approche de Son archange qui pointe du doigt la Terre :

- Regarde !

- Oui et alors ? C'est la Terre. Elle est ronde, elle tourne sur elle-même à la bonne vitesse, elle va autour du Soleil faisant quatre saisons et celui-ci fait également le tour de la galaxie. Une mécanique parfaitement huilée et brillamment

pensée et conçue. D'autres le diront un jour.

- Ce n'est pas de cela que je veux Te parler. Viens.

Les voilà une nouvelle fois dans le jardin d'Éden. Nahashel désigne Adam et Ève qui sont occupés à cueillir des fruits. Ils les observent en silence. Dieu se penche vers Nahashel.

- Ils ramassent des fruits.

- En effet, répond l'archange.

- J'ai créé les fruits et les légumes pour qu'ils s'en nourrissent. Il n'y a rien d'anormal à cela.

- Je sais.

- Bon, alors, tu es gentil mon petit, mais là, si c'est tout ce que tu as à Me montrer Je rentre à la maison et Je te prie de croire que Je vais M'occuper sérieusement de toi !

- Attends ! Vois les fruits qu'ils mangent.

- Des pommes, des poires, des brugnon, des fraises... C'est bon ça...

- Ne remarques-Tu pas qu'ils collectent aussi bien ce qui est vert que ce qui est mûr, blet ou même pourri ? Et qu'ils les mangent indifféremment ! Parfois à s'en rendre malades !

Dieu fronce les sourcils.

- Non ? Ne Me dis pas qu'ils avalent n'importe quoi. À s'en rendre malades ?

- Ben si !

La constatation trouble le Créateur.

- Ils n'ont donc aucun goût pour les bonnes choses... Ils ignorent... Ah, mais... Bon sang ! J'ai oublié... Voyons, voyons... Oh misère !...

Il réfléchit intensément. Il se masse la tempe droite d'une main en même temps qu'il porte l'autre devant Sa bouche.

- Bien sûr, c'est évident ! s'écrie-t-Il triomphalement.

- C'est ce que je pensais, commente Nahashel. N'est-ce pas ?

- Pourquoi est-ce qu'aucun de vous ne M'a rien dit ? Le goût ! L'odorat ! C'est important,

ça ! Quelle bourde ! Et ces deux-là, qui ne sont même pas capables de faire la différence entre ce qui est pourri et ce qui ne l'est pas... Ni de sentir le doux parfum de ces fruits au lieu de celui de la putréfaction ? Qu'ont-ils dans la tête ? Et dire qu'en principe Je les ai faits à Mon image... Moi, si parfait, si sensible, si raffiné... Ah, Je sais... C'était le dernier jour, Je devais être fatigué... C'est que J'ai tellement de choses à faire, à M'occuper de vous tous aussi... Vous ne M'êtes pas d'une grande utilité dans ces moments-là... Je vous vois trop souvent rire de Mes infortunes...

- Tu sais, ils sont pratiquement nés de la dernière pluie, ils ont encore besoin d'apprendre.

- Tout de même !

- Il faut leur donner un peu de temps. Mais, bon, privés du goût et d'odorat, ils ne pouvaient pas faire de miracles...

- Oh, ça va, hein ? Des miracles, Je vais t'en faire, Moi !

D'un claquement sec de doigts, Il corrige l'oubli.

- Tiens ! Voilà !

Adam, qui vient justement de croquer à pleines dents dans une poire couverte de moisissure, recrache ce qu'il a en bouche avec une grimace de dégoût.

Dieu vit que cela était bon, que cela était bien. Il conclut en donnant une bourrade dans le dos de Nahashel en disant "Tu vois, un point de détail, c'est tout."

Il y eut un soir, il y eut un matin.

Au dixième jour, Nahashel ne voulut pas prendre Dieu au dépourvu. Aussi chercha-t-il à éviter de Le mettre en colère car, une fois de plus, il avait trouvé une imperfection à Sa création. Comme il s'attendait à une réaction violente de Sa part, il choisit d'accrocher sur le

bord du balcon céleste une feuille où il avait griffonné rapidement : "Retrouve-moi là où Tu sais." On entendit un hurlement :

– NAHASHELLLLL !!!!!

L'univers tout entier retint son souffle.

– Il n'a donc aucun courage pour oser Me laisser ce misérable message accroché à cette balustrade ? Et vous autres, là, qu'est-ce que vous avez ? Hors de ma vue ! Assez de ricane-ments. Je ne veux plus vous voir tant que Je n'aurai pas mis la main sur Nahashel qui est digne du plus venimeux des serpents que J'ai mis sur le sol de cette Terre. Je vais le corriger, Je vais le mater, Je vais le dresser ! Sortez ! Sortez tous d'ici ! Je veux être seul. Oust ! Du balai !

Nahashel attendait patiemment l'arrivée de Dieu. En entendant Son hurlement, il avait souri : "Encore un petit coup d'aiguillon dans la fierté du Très-Haut", s'était-il dit. Ce n'était pas pour lui déplaire car il est utile de rappeler de temps en temps à Dieu qu'Il est distrait.

– Non, Je ne suis pas distrait ! tonna-t-Il en apparaissant. Je suis surtout très occupé et trop sollicité par vous autres qui ne cessez de Me demander tout et n'importe quoi. C'est ce qui Me fait perdre quelquefois le fil de Mes pensées ou qui Me brouille dans ce que J'entreprends. Et figure-toi, Nahashel, que tu es justement au centre de Mes pensées. Tu es Mon obsession. Tu es mon cauchemar. Je crois qu'il est temps que Je te corrige un peu. Tu ne cesses de Me ridiculiser et Je n'aime pas ça.

– Mais Vous Vous trompez, Seigneur ! Loin de moi cette intention. Vous faites erreur. Quel intérêt aurais-je à cela ? Qui, d'ailleurs, peut se moquer ou même se comparer à Vous ? Personne ! Il faudrait être inconscient. Notez que je ne cherche pas à devenir un de Vos favoris... Je tiens uniquement à Vous rendre service. Si j'avais quelques ambitions personnelles, je

m'y prendrais autrement.

– Ce serait ridicule et présomptueux de ta part, en effet ! Que Me vaut ta convocation ? Encore un point de détail, J'imagine ?

– Oui... En quelque sorte. C'est que, pour une raison qui m'est étrangère, je me suis attaché à cette Terre et à toutes les choses que Vous y avez mises. Elle est destinée à un bel avenir et je ne voudrais pas que ce projet soit bancal dès le départ.

– Ne Me prends pas pour un imbécile. Tes ronds de jambes n'ont pas d'effet sur Moi. Je t'ai à l'œil.

– Qu'allez-Vous donc chercher là ?

– Que signifie ce message suspendu à la rambarde ?

Nahashel regarde autour de lui comme s'il se méfiait d'une présence inopportune.

– Qu'as-tu à fureter des yeux ainsi ?

– Je ne voudrais pas que l'on nous épie ou que de fausses rumeurs circulent à propos de ce qui se passe ici.

Dieu dévisage Nahashel avec un regard suspicieux.

– Et qu'est-ce qu'il se passe ici ?

Nahashel baisse la voix.

– Ne les entendez-vous pas ?

– Qui ?

– Adam et Ève, bien sûr !

– Évidemment que Je les entends ! J'ai des oreilles pour cela ! Et d'ailleurs, qu'est-ce qu'ils ont à jacasser de la sorte ? Ils se disputent ?

– Ah pas du tout, répond Nahashel avec un air embarrassé.

– Ne tourne pas autour du pot, s'il te plaît.

– Vous allez Vous fâcher.

– Parle, te-dis-Je. Nous verrons après si Je m'emporte.

– Les avez-Vous vraiment faits à votre image ?

Dieu se tourne vers Nahashel et lui lance un regard mauvais.



- Quelle drôle de question ! Évidemment ! Où veux-tu en venir ?

Se retournant vers le couple, Dieu les interpelle, agacé :

- Mais n'avez-vous pas fini de bavarder si fort ? Vous ne pourriez pas baisser d'un ton ? On ne s'entend plus ici !

Adam et Ève continuent à se parler à tue-tête.

- Est-ce que vous entendez ce que Je vous dis ?... Hé ! Ho ! Je vous parle, nom de Moi.

Nahashel a tourné la tête de côté pour qu'Il ne le voie pas sourire.

- Ils ne M'entendent pas !

- Je crains que non.

- Je ne comprends pas...

- Je crois que Tu les as faits sourds.

- Mais non. Ne sois pas ridicule !

- Pourtant...

- Toutes les créatures entendent ! Observe ces lapins...

Il claque dans Ses mains : "Ha ! Tu vois comme ils détalent ? Et ces oiseaux ?" Il siffle un trille qui lui vient naturellement aux lèvres et plusieurs viennent se poser devant eux et Lui répondent.

- Eux, entendent, oui. Adam et Ève, non.

Dieu réfléchit un instant, il se gratte le sommet du crâne.

- À quel moment ai-Je fait cela ?... Non... Non... Pas à ce moment-là non plus... Avant la sieste ? Non ! Alors... Ah, peut-être... si, avant le repas du midi. C'est possible : ils étaient les derniers de la liste, J'ai dû les oublier. Ça peut arriver, non ? C'est même certain. En fait, comme souvent, tu t'alarmes pour peu de choses, Nahashel. Je vais y remédier immédiatement.

D'un claquement sec de doigts, Il corrige l'erreur. Ève dévisage Adam, ahurie de l'entendre parler pour la première fois : parler, crier plutôt. Elle lui plaque une main sur la bouche et lui dit

de ne plus hurler de cette manière car elle n'est pas sourde, lui non plus d'ailleurs.

Dieu vit que cela était bon, que cela était bien. Il conclut en donnant une bourrade dans le dos de Nahashel en disant "Tu vois, ça ne sert à rien de courir aux quatre coins du Paradis ; c'était juste un point de détail à régler !"

Il y eut un soir, il y eut un matin.

Le lendemain, au onzième jour, Nahashel ronge son frein pour ne pas aller déranger Dieu dès les premières heures du matin. Il a tout passé en revue et tout semble désormais en ordre si ce n'est un détail insignifiant à première vue, sans aucune importance pour le peuple céleste qui ignore tout de la vraie vie : celle qui se déroule sur Terre. Après les rododromades de la veille, il préfère attendre la fin d'après-midi pour déranger encore une fois Dieu : lorsque le soleil est encore assez haut dans le ciel de l'Éden et qu'une douce chaleur prédispose à ne rien faire, sinon s'allonger au bord de la rivière sur le sable fin et chaud et attendre l'instant propice...

C'est avec un long soupir qu'Il voit s'approcher Nahashel. En l'apercevant de loin, Il se demande ce qu'il va encore Lui reprocher. Cela devient lassant à la fin. Pas un jour de tranquillité, pas une heure sans se demander quand il va apparaître. Toute nouveauté ne s'accompagne-t-elle pas de son lot d'imperfections, de petits défauts de naissance qui se règlent dans le temps ? Ahhh... Nahashel !... Comme Sa vie serait plus divine s'Il ne l'avait pas créé ! Il pourrait S'amuser, aller flâner ici et là sur l'un des innombrables mondes qu'Il a créés, provoquer quelques-unes de Ses créatures, édicter de nouvelles tables de lois, aider à fendre les eaux en deux, en trois ou en quatre selon Son humeur du jour, faire pleuvoir des lapins plutôt que des sauterelles, initier quelques rixes ou

guerres en Son Saint Nom – Il a un penchant pour les péplums – mais il y a Nahashel. Il aurait dû l'appeler Emmerdel, cela lui aurait mieux convenu : quel gâcheur de plaisir celui-là, un coupeur de poil en quatre.

Le voilà devant lui.

– Que veux-tu, Nahashel ? Qu'as-tu encore trouvé qui ne va pas ? Sois bref, Je suis las de ces tracas. Je travaille à un autre projet, Je n'ai plus trop de temps à perdre avec cette Terre. J'aurai bien le temps d'y revenir quelquefois.

Nahashel semble mal à l'aise. Dieu ne manque pas de s'en apercevoir. Aurait-il enfin une attitude plus respectueuse envers son Créateur ?

– Parle ! Je t'écoute. En général, ta langue est acérée et tu sais t'en servir sans retenue.

– Vous me jugez durement, Seigneur.

– Dis-moi ce qui ne va pas et finissons-en. Quel est le problème aujourd'hui ?

– Voudrais-tu venir sur Terre une dernière fois ? Il faut que Tu juges par Toi-même, c'est important.

Adam et Ève sont au bord du ruisseau. Ils sont allongés, nus, côte à côte, sur une petite plage de sable fin à l'ombre d'un arbre au feuillage léger. Ils admirent le soleil qui décline lentement sur l'horizon. De temps en temps leurs regards glissent l'un vers l'autre s'attardant sur ce qui les différencie et leur donne envie de découvrir plus avant. Dieu et Nahashel se tiennent à l'écart pour ne pas les déranger.

– Tu les as conçus comme toutes Tes créatures.

– Oui.

– Avec ce que nous n'avons pas.

– Je vous ai imaginés et modelés selon Mon bon plaisir, un par un. Vous n'avez pas besoin de vous reproduire entre vous.

– Mais tous ces êtres...

– C'est différent. Étant donnée la multitude

que J'ai créée, il était hors de question que J'assure leur multiplication. Je les ai façonnés par paire et les ai dotés de tout ce qu'il faut pour qu'elles se multiplient. D'ailleurs si tu observes bien, Adam ne semble pas manquer de quoi que ce soit pour y arriver et Ève dispose de tout ce qu'il faut pour attirer son attention, ce qui ne manque pas de lui faire quelques effets.

– Donc, comme toutes les autres espèces de cette Terre, ils devraient...

– Oui. Ils devraient.

– Pourtant, à part se regarder dans le blanc des yeux toute la journée...

– Pas que dans le blanc des yeux...

– Si je puis émettre une hypothèse : il leur manque quelque chose pour y arriver.

– Tu as sans doute raison.

Comme à chaque fois, Nahashel ne peut cacher sa satisfaction. "Sans moi...", se dit-il, "Dieu..."

– Un archange ne devrait pas être bouffi d'orgueil, Nahashel. Un jour ou l'autre, ça finit par lui retomber dessus et ce qu'il aura pris pour de la mansuétude se révélera n'avoir été qu'une infinie patience usée jusqu'à la corde.

– Reconnais que si je ne Te rapportais pas tous ces défauts, Ta création...

– Tais-toi !

Dieu est perplexe. Il a pourtant tout prévu, les deux sexes, les hormones, les jeux de la séduction, les parades, les caresses...

– Les caresses ! s'écrie-t-il. Comment ai-je pu oublier cela ? ! Pourtant, J'aurai dû le comprendre depuis longtemps. C'est vrai qu'avec uniquement des anges... Tu n'es qu'un incapable, Nahashel !

– Comment ça ? Je suis un incapable ? Sans moi, Vous ne leur auriez déjà pas donné la vue, l'ouïe, l'odorat et encore moins le goût. Ils auraient donc erré aveugles, sourds, affamés et malades ! Pire, ils auraient certainement fini

croqués sous la dent d'un fauve...

- Oui, oui, des évidences après coup, c'est facile! Mais il n'empêche que tu n'as pas compris qu'il leur manquait le toucher! Le TOUCHER, Nahashel. Le TOUCHER! Sans le toucher, comment veux-tu qu'ils se caressent, qu'ils s'explorent et qu'ils puissent se reproduire? C'est la première chose que fait un être vivant : explorer le monde qui l'entoure grâce à ses mains, à ses doigts...

- Alors, là, je n'ai jamais vu une pareille mauvaise foi!

- Et moi donc! Mais rassure-toi, Je ne t'en tiendrai pas rigueur. Après tout, n'avais-je pas prévu tous les organes nécessaires? Peux-tu dire que j'ai manqué d'intuition ou de bon sens dans la mise en place de ce plan divin? Non!

Une fois de plus, Dieu vit que cela était bon, que cela était bien. Adam et Ève s'enlaçaient et s'embrassaient goulûment sur la plage de sable blond : Son œuvre était complète. Il conclut en donnant une bourrade dans le dos de Nahashel en disant "Tu vois, ça ne sert à rien de s'énerver pour ce genre de détail. J'ai toujours une solution."

Il y eut un soir, il y eut un matin.

Au treizième jour, alors que le peuple céleste se prépare à louer Dieu et son Œuvre, que tous s'activent à préparer un banquet en Son honneur, ne voyant pas Nahashel, Dieu demande à ce qu'on aille le chercher.

- Tu es triste, tu boudes? Pourquoi? Tout est parfait maintenant. Il reste encore un peu de travail pour mettre l'Humanité sur de bons rails, mais ça va se faire. Nous surveillerons tout cela d'un peu loin, il faut qu'ils apprennent à se débrouiller tout seuls. Tu devrais être satisfait, non?

- J'ai..., commence Nahashel.

Dieu se prépare au pire.

"... pense que ces êtres, supérieurs à toutes les autres espèces sur Terre, devraient recevoir en plus de tout ce que Tu leur as donné... la connaissance. Ils pourraient ainsi..."

- La connaissance! Ah ça, JAMAIS! Tu entends, JAMAIS! Ce serait la pomme de discorde entre eux et Moi. Je te l'interdis! Tu m'entends? JAMAIS!

Nahashel n'insiste pas. Il salue le Très-Haut en lui promettant de se joindre à la fête. En se retournant, il a ce petit sourire en coin qui lui est si familier.

Mais ça, c'est une autre histoire...

